



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Désiré Laverdant, *De la mission de l'art et du rôle des artistes*, 1845

DOI : 10.4000/books.inha.6288

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Hors collection

EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Désiré Laverdant, *De la mission de l'art et du rôle des artistes*, 1845 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6288>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6288>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Désiré Laverdant, *De la mission de l'art et du rôle des artistes*, 1845

Introduction par Florent Perrier

Avant d'embrasser la cause d'un socialisme catholique se voulant toujours fidèle à un certain esprit du fouriérisme, Gabriel Désiré Laverdant (1810-1884) fut directeur de *La Phalange* à partir de 1840 puis collaborateur actif de la *Démocratie pacifique*. Dans ces organes de presse destinés à la propagation de la pensée phalanstérienne comme à la réalisation concrète des palais sociétaires, la critique littéraire et la critique d'art eurent très tôt une place reconnue ; dès le premier numéro de *La Phalange*, en juillet 1836, fut ainsi inaugurée la rubrique « Art et littérature » avec un article d'Izalguier consacré au « But social de l'art ». Personnalité attentive aux développements des arts plastiques, Désiré Laverdant rendra compte dans ces colonnes de nombreux Salons avec, pour objectif assumé, d'inciter les artistes de son temps à rejoindre l'idéal sociétaire, celui d'un art à l'avant-garde d'une société autre ouverte au luxe comme à l'harmonie pour tous. Ses critiques mettent ainsi systématiquement en perspective l'opposition, croissante à ses yeux, entre un art destiné par nature à construire une société nouvelle, à l'accompagner dans ses développements, et l'étroitesse d'esprit comme d'espace avec lesquelles il est au prise au quotidien dans le monde civilisé, l'étouffement politique et matériel dont les artistes sont victimes (voir également l'extrait de LAVERDANT 1845 dans la section « Contre l'art pour l'art »).

Désiré LAVERDANT, « De la mission de l'art et du rôle des artistes », *La Phalange. Revue de la science sociale*, Paris, Aux bureaux de La Phalange, 1845, t. I, p. 253-272. Extrait p. 262-265.

1 IV

2 DE L'INTÉRÊT TRÈS-VIF QUE LA QUESTION DE L'ORGANISATION DU TRAVAIL PEUT ET DOIT INSPIRER AUX ARTISTES. DÉCADENCE DE L'ARCHITECTURE ; EFFET DU

MORCELLEMENT. TOUS LES ARTS EN RUINE. LE TRAVAIL ATTRAYANT SEULE VOIE DE SALUT. L'ŒUVRE DE LÉOPOLD ROBERT. LE BONHEUR DANS LE TRAVAIL.

- 3 L'architecture, avons-nous dit, est l'art pivot. La propriété typique du pivot, c'est de pouvoir être pris pour toute la série. Ainsi, on dit : *Bonaparte* a battu les Autrichiens à Marengo ; on dit Rome pour désigner toute l'Église catholique ; on cite Raphaël pour caractériser l'école romaine ; dans les sphères célestes, on nomme le Soleil quand on veut parler de notre tourbillon d'astres. En constatant les conditions du développement de l'architecture, nous saurons, par cela seul, les conditions de développement des autres arts plastiques, tout à fait dépendants de leur pivot.
- 4 Quel sort prépare à l'architecture le mouvement actuel de la société ?
- 5 Jetons les yeux autour de nous. Quel fait général se produit et frappe péniblement les yeux de l'artiste ? - Plus de monuments, plus de palais. De toutes parts se dressent de grands blocs de forme carrée, où tout vise au plein, type lourd et vulgaire, dans lequel le génie de l'art emprisonné ne saurait plus manifester ni sa grandeur ni sa fantaisie. Toute l'imagination de l'architecte s'épuise à figurer, à peu près, sur la façade, les ordres en étagères, à orner des frises et à friser des supports de fenêtres. À l'intérieur, plus de cour, plus de péristyle, plus de salles vastes et lumineuses ; de petites chambrettes de plus en plus resserrées, des cabinets et des boudoirs volés sur les recoins de l'hélice de l'escalier ; plus de tribunes ni de coupes : la courbe est forme trop libre et proscrite par l'économie sordide ; de bons carrés superposés, des casiers où l'on emboîte l'homme : le système cellulaire appliqué au groupe de la famille. Le problème est celui-ci : Sur un espace donné, employer le moins de matériaux et entasser (en les isolant entre eux) le plus d'hommes possible ; diminuer la garantie de solidité jusqu'à la limite de la police correctionnelle, accroître le rétrécissement de l'habitation humaine jusqu'à la limite de l'étouffement physique et de l'abrutissement moral.
- 6 Cette tendance, ce fait accompli déjà, sont les résultats du *morcellement*. Les principes d'une proportionnalité plus juste, de l'égalité fraternelle, pénétrant de plus en plus dans les institutions, tandis qu'un plus grand nombre d'individus est appelé, par l'éducation, à se faire une part dans la richesse nationale, restée proportionnellement stationnaire ; la décomposition des associations religieuses et l'abolition du droit d'aînesse divisant la fortune des grandes familles, tandis que les petites s'efforcent de monter et subdivisent les capitaux autrefois concentrés aux mains des privilégiés ; en un mot, *le chacun pour soi et chacun chez soi*, devenu de plus en plus le principe de la société, tandis que la fortune publique, médiocrement accrue, se dissémine et s'éparpille : telles sont les causes particulièrement actives, en France, la mort de l'architecture monumentale appliquée à la demeure de l'homme.
- 7 Or, les habitations privées, de plus en plus étroites, ne sauraient loger qu'un art étroit. L'artiste n'a plus d'espace ; il en est réduit aux tableaux de chevalet et aux statuettes. L'art tend fatalement à se rapetisser ; dans les conditions où se développe la société, l'art est acculé dans une impasse où il étouffera faute d'air.
- 8 Ainsi, l'art ressent bien péniblement déjà les effets de cette généralisation de la petite aisance que certains esprits, dits avancés, semblent regarder comme le but de leur philanthropie, comme leur idéal social. Il est un fait malheureusement vrai, et que des intelligences assez ouvertes d'ailleurs s'obstinent à ne pas voir, c'est que la France, ce pays dit si fertile et si riche, cette nation si active, si brillante, cette reine élégante de la civilisation, *la France est encore excessivement pauvre*. Eh bien ! c'est cette pauvreté réelle

que de bonnes âmes, emportées par le sentiment de la justice, voudraient partager, émietter équitablement entre tous les citoyens.

- 9 On se plaint avec raison (c'est un point que nous examinerons prochainement), on se plaint de la mauvaise direction donnée aux beaux-arts. Supposons que des fonds plus libéralement votés par les Chambres fussent employés avec plus de sagacité par un pouvoir plus intelligent et plus digne : qu'arriverait-il ? On aurait et bien vite accompli l'œuvre des restaurations des cathédrales, des vieux monuments, et c'est là d'ailleurs une œuvre d'archéologie, de science et de goût, plutôt qu'un champ ouvert au libre essor du génie de l'architecte ; les hôtels de ville et les églises ne tarderaient pas à être illustrés sur toutes leurs murailles.
- 10 En architecture, on ne fait pas volontiers de l'art pour l'art ; on n'élèvera pas des monuments dans le seul but d'occuper l'imagination des architectes et de fournir de l'ouvrage aux peintres et aux sculpteurs.
- 11 Il faut donc songer à transporter à toutes les parties de l'habitation humaine, à toutes les conditions de la vie privée et publique, le mode de construction monumentale. Il faut en arriver à loger, non plus quelques privilégiés, mais tous les hommes dans des palais.
- 12 Pour que l'homme habite un palais, il convient qu'il vive avec ses semblables dans des rapports d'association ; car nul n'imaginera apparemment d'aller réclamer, pour chaque groupe de quatre ou cinq personnes, formant un ménage familial, les Tuileries et leurs vastes jardins, ou même un Élysée-Bourbon. Ce n'est que pour la grande famille, pour la population collective que l'art élèvera des palais. - L'association de tous les éléments de la commune peut donc seule ouvrir à l'art l'immense essor que nous indiquons.
- 13 Que votre esprit ne recule pas avec timidité devant l'idéal. Ne dites pas que nous sommes des rêveurs, parce que nous annonçons que l'homme, roi de la création, est destiné à avoir des palais pour demeure. Vous, artistes, vous n'avez pas le droit de céder à ces faiblesses des petites âmes, car ce que nous voulons, ce sont les conditions indispensables à la grandeur de l'art. Si nous rêvons, venez donc rêver avec nous, car votre vie même est attachée à ce rêve. Venez, et quand vous serez parmi nous, et quand vous marcherez avec nous, agitant aux premiers rangs la bannière nouvelle, l'utopie d'aujourd'hui, qui porte en elle la destinée de l'art, apparaîtra tout à coup comme une lumière au monde, et demain elle sera devenue une réalité.

Lire le texte original

INDEX

Mots-clés : Élysée-Bourbon, Architecture / architecture monumentale, Fonction, Enjeu, Pivot, Habitation / habitation humaine, Idéal, Utopie, Rêve, Imagination, Société, Partage, Idéal social, Partage, Prison, Carcéral, Enfermement, Morcellement, Restriction, Contrainte, Enseignement, Éducation

Index géographique : Autriche, Autrichiens, France, Marengo, Rome, Tuileries

Thèmes : Fouriérisme, Architecture, Art pour l'art, Égalité